

F. N. 14989

TOWAZYSTWO
HISTORYCZNO
LITERACKIE

Troisième Année. — N° 6.

15 Mars 1923.

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II.
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

Souvenirs du Passé : Un Chevalier Polonais dans un vieux roman français. — D^r A. BRONARSKI.

Les Problèmes de l'Est Européen : A Memel. — M. KOMARNICKI.

L'Anniversaire de Wenceslas Gasztowtt. — Pierre DE MONCHOY.

Frères d'Armes.

Dédié aux Touristes : Pour visiter Léopol. — Rosa BAILLY.

Organisation d'un voyage en Pologne.
Pour la Pologne.



PAYSAN POLONAIS (Dessin de Rembowski).

Pour les Grandes Vacances,
les "Amis de la Pologne" organisent
un Voyage en Pologne

(Voir plus loin les détails)

SOUVENIRS DU PASSÉ

Un Chevalier Polonais dans un vieux Roman Français

(Suite) et Fin)

Tel est cet épisode où pour la première fois — autant que je sache — apparaît dans un roman français un personnage polonais. Et il est bien polonais ce seigneur de Loisselench, malgré son nom bizarre. Nous avons souligné le don d'observation chez La Sale. Or dans le tournoi qui nous intéresse et que notre auteur raconte probablement d'après ses propres souvenirs, il a noté certains traits qui témoignent incontestablement de la nationalité polonaise de Loisselench. Voyons de plus près les descriptions des combats que La Sale nous présente avec une précision de détails extraordinaire. Désarmé au cours du premier combat, Loisselench veut néanmoins dans l'ardeur de la lutte continuer de se battre avec Saintré, et il faut l'intervention énergique des seigneurs français, des barons polonais, voire même du roi, pour l'amener à mettre fin au combat. Forcé d'abandonner sa partie, après la seconde joute, le pauvre chevalier entre en colère, si bien qu'on ne peut arrêter le sang qui coule de sa blessure. Mais voilà qu'un moment après, touché par quelques paroles consolantes de Saintré, il change d'humeur, de furieux, il devient calme et affectueux. S'approchant de Saintré, il lui donne « doucement » l'accolade et lui adresse ces paroles : « Mon frère Saintré ! » Aucun romancier moderne ne pourrait, pour caractériser l'origine polonaise du chevalier, choisir de meilleurs traits, que ne l'a fait La Sale dans son charmant épisode. Lisez les autres descriptions des tournois et trouvez rien de pareil. Cette bravoure téméraire qui, une fois déchaînée ne se laisse pas facilement réfréner et ne recule pas même devant le danger ; ce passage brusque d'un extrême à l'autre, de la colère à l'état de douce émotion — tout cela sont des traits essentiellement slaves, et combien polonais ! Et puis remarquez la description du dîner offert par Loisselench. Il fait présenter des plats nationaux, « selon leurs coutumes », ajoute notre auteur. Qu'y a-t-il de plus polonais que ce trait charmant ? Les étrangers qui ont voyagé en Pologne savent si de nos jours on ne fait pas un accueil semblable à ceux qui vien-

ent de loin, et ils partageront l'opinion d'Antoine de La Sale qui assure que le banquet était bien « rempli » (abondant) ! Lorsque après le dîner Loisselench offre des pierres précieuses à ses hôtes, là encore nous reconnaissons son origine polonaise. En effet, cette libéralité imposante à l'égard des étrangers est tout à fait typique pour les grands seigneurs polonais. Les littérateurs étrangers qui s'intéressèrent à la Pologne (Cherbuliez, G. Brandès) ont souligné dans leurs œuvres ce trait essentiellement polonais.

Toutes ces caractéristiques que nous venons de relever manqueraient-elles dans notre roman, qu'on pourrait constater encore l'origine polonaise de Loisselench grâce à un détail que La Sale n'a pas négligé de noter. Il nous a décrit le blason de ce chevalier : « qui porte d'argent à un bœuf rampant de gueules... » Or cet écusson est en effet un blason polonais. Un armorial français du xv^e siècle, un autre du xvi^e siècle, qui contiennent (chose intéressante à noter), une partie consacrée aux armoiries polonaises, reproduisent ce blason. C'est le *herb Ciolek*, bien connu en Pologne, dont fut Poniatowski, le dernier roi de Pologne. Mais cette constatation ne résout pas la question, à savoir quel est le véritable nom de Loisselench, chaque *herb* (« clan » pour ainsi dire) embrassant en Pologne un nombre indéfini de familles de noms différents.

Antoine de La Sale semble être le premier écrivain français qui s'intéressa davantage à la Pologne. Avant lui, on trouve peu de chose sur la Pologne, bien qu'il soit déjà question de ce pays dans la *Chanson de Roland*. Dans un traité appelé *La Salade*, A. de La Sale parle du « duc de Poullaine qui vint roi de Craquo » (Cracovie). Dans le même traité, Antoine nous raconte une expédition au Maroc à laquelle il prit lui-même part et où il eut pour compagnons deux seigneurs polonais : un baron de Plomellan (?) et un messire de Donru (?) dont les noms restent aussi énigmatiques.

D. Alphonse BRONARSKI.

Pourquoi la France, qui va triompher dans la Ruhr, a-t-elle accepté une défaite à Memel ?

Le Conseil des Ambassadeurs attribue la souveraineté sur Memel
à la Lithuanie, c'est-à-dire aux Germano-bolcheviks.

Les Problèmes de l'Est Européen : A Memel

Nos lecteurs connaissent la question de Memel, l'état ethnographique de ce territoire, ainsi que les solutions préparées par le Conseil suprême. Ces solutions satisfaisaient complètement aux vœux de la population qui ne voulait à aucun prix l'incorporation à la Lithuanie, ainsi qu'aux besoins économiques de tout le bassin du Niémen, dont la Pologne est le détenteur principal. Le coup de main lithuanien ainsi que l'excès de confiance des Polonais envers les grandes puissances ont changé la situation de fond en comble. Les grandes puissances ont reconnu le coup de main des Lithuaniens et ont attribué la souveraineté des territoires de Memel à la Lithuanie, sous condition de la liberté de navigation du Niémen. C'est la même condition qui a été posée à la Lithuanie le jour de sa connaissance *de jure* par les grandes puissances. Il est facile de prévoir que cette condition ne sera pas mieux remplie maintenant qu'elle ne l'a été auparavant. D'ailleurs, la retraite du petit détachement français ainsi que de l'escadre alliée prouve que les grandes puissances ne comptent point recourir aux mesures rigoureuses contre la Lithuanie récalcitrante.

Il faut attirer l'attention française sur les conséquences vraiment fâcheuses de cette dernière solution de la question de Memel. La France a liquidé définitivement sa politique baltique. Il y a quelques mois, elle a retiré ses bâtiments de guerre de la mer Baltique, maintenant elle a perdu le port où son influence était prépondérante, où elle pouvait jouer facilement le rôle de médiatrice entre les Lithuaniens, les Polonais et les Memelois. Les Lithuaniens, dont la connivence avec les Soviets ne peut laisser aucun doute, sont encouragés à poursuivre leur politique d'aventures et de coups de force. La Pologne, dont l'attitude conciliante et confiante a sauvé sans doute la paix en Europe au détriment de ses intérêts les plus vitaux, est obligée maintenant de se demander si elle peut compter dans l'avenir sur l'appui, même diplomatique, des puissances alliées. Conséquence : accroissement de cet état de malaise qui existe déjà en Europe Orientale et du sentiment de méfiance générale.

Nous en voyons la meilleure preuve dans la question

du partage de la zone neutre. Ici la Lithuanie ne pourrait pas recommencer son coup de force, vu l'attitude de la population de la zone neutre en grande partie polonaise, et la fermeté de la Pologne dont l'honneur serait engagé dans cette affaire, si la Lithuanie tentait quelque entreprise plus hardie; néanmoins, des troupes lithuaniennes, commandées par des officiers allemands, ont essayé de tenir tête aux forces de police et de gendarmerie polonaise qui procédaient à la prise en possession de la zone, conformément aux décisions du Conseil de la Société des Nations. Le gouvernement soviétique, qui, vu la supériorité militaire actuelle de la Pologne, ne s'est pas risqué à appuyer la Lithuanie militairement, ne tarda pas cependant à soutenir les prétentions lithuaniennes par des notes qui mettaient en avant de prétendus intérêts russes dans ces régions.

Un fait important se dégage donc de l'ensemble de ces échauffourées : l'appui apporté à la Lithuanie par les soviets et la neutralité plus que bienveillante des Allemands.

Une autre conséquence est évidente pour la politique française : c'est la nouvelle attitude française vis-à-vis des Soviets, orientation qui ne recule pas même devant le sacrifice de ses propres intérêts et de ceux de son allié polonais. La France, dont toute l'attention est attirée par la guerre économique dans la Ruhr, a cessé d'être un élément de politique active en Europe Orientale. Beaucoup de personnes, je pourrais citer ici de nombreuses voix de la presse polonaise, sont portées à attribuer l'attitude de la France, dans la question de Memel à cette nouvelle orientation de la politique française. Nous pouvons trouver la confirmation de cette opinion dans les derniers éditoriaux du *Temps* qui donnent lieu à beaucoup de commentaires sur ce point. Il est facile de prévoir, pour quelqu'un qui connaît le véritable état de choses à l'Est de l'Europe, quel effet désastreux pourrait avoir cette politique pour la stabilisation de la paix. La France compte sans doute empêcher toute intervention de la Russie soviétique dans les questions politiques de l'Europe Centrale. Les bolcheviks agis-

sent ici très adroitement : Trotzky ne cesse pas de prononcer des discours belliqueux, les représentants de marque de la Troisième Internationale parcourent toute l'Europe avec des paroles enflammées. Mais il suffit de se rendre compte de l'état des communications russes pour constater que toute entreprise militaire de la part des Soviets ne serait pour eux qu'une aventure qui plongerait définitivement l'Etat russe dans le précipice au bord duquel il se trouve déjà.

On explique aussi l'attitude de la France dans beaucoup de questions de la politique est-européenne par la tendance à ménager les intérêts de la Russie future. On ne veut pas créer d'obstacle qui puisse en fin de compte nuire à un rapprochement futur franco-russe. Tenons donc compte des expériences de l'histoire, qui donnent là-dessus la réponse la plus nette.

Et constatons d'abord le fait incontestable : seule la Pologne, avec les Etats baltes, peut être à l'Est de l'Europe le pivot de la politique ayant pour but la conservation de l'état de choses stabilisé par le Traité de Versailles. La Russie, après la perte de ses provinces polonaises, lithuaniennes et baltes, a cessé d'être une puissance de l'Europe Centrale. La Russie n'a rien à revendiquer de l'Allemagne au point de vue territorial et réciproquement. D'autre part, des intérêts économiques extrêmement puissants poussent au rapprochement de ces deux peuples.

Ceci dit, il résulte clairement que c'est seulement la Pologne, alliée avec la Roumanie et les Etats baltes, qui peut être le pivot de la politique française à l'Est de l'Europe.

En raison des changements profonds opérés trop souvent par les mesures les plus violentes, une partie des

anciennes provinces polonaises a perdu son caractère polonais au point de vue de la civilisation et de la confession. Par le traité de Riga, les Polonais ont renoncé librement à ces territoires. Ils n'ont conservé que ceux où l'élément polonais est prépondérant et où la renaissance complète de la nationalité polonaise ne fait aucun doute et aura lieu en très peu de temps. Ainsi ont-ils levé tous les obstacles à une entente amiable avec la Russie. Nous sommes convaincus que la renaissance complète de la vie normale en Russie ne peut s'opérer qu'avec l'aide des Polonais qui, dans la vie économique de la Russie et de l'Ukraine, jouaient avant la guerre un rôle de tout premier ordre. Mais il faut pour cela que la Russie renonce à jamais à récupérer ces anciennes provinces polonaises dont elle s'était emparée autrefois par la violence et par la connivence avec les puissances allemandes. C'est la condition *sine qua non* de bonnes relations polono-russes. La situation est claire et toute attitude équivoque retarde la stabilisation définitive de la situation politique en Europe Orientale, encourage les ambitions de certains groupes de nationalistes allemands et russes qui n'ont rien appris et rien oublié. Il serait naïf d'isoler la politique orientale polonaise de la politique occidentale : ce sont deux aspects différents du même problème : la stabilisation de la paix et la conservation des engagements internationaux. De ce point de vue l'incident de Memel, suivi par les échauffourées lithuaniennes dans la zone neutre lithuano-polonaise, est extrêmement significatif. La dernière solution du Conseil suprême ne facilitera sans doute pas l'effort de la Pologne pour conserver la paix et l'ordre en Europe Orientale.

M. KOMARNICKI.



L'Anniversaire de Wenceslas Gasztowtt



Au cours de ces dernières années, le hasard m'avait mis en présence d'un professeur de lycée ; les événements du jour amenèrent la question polonaise dans notre conversation. Mon interlocuteur avait des vues si précises et si étendues que je ne pus m'empêcher de lui demander s'il avait séjourné en Pologne ou avait quelque émigré polonais dans sa famille. « Je ne suis jamais allé en Pologne, me répondit-il, je n'ai aucune parenté polonaise, mais j'ai été élève du collège Chaptal, et j'ai eu M. Gasztowtt comme professeur, c'est par lui que j'ai appris à connaître et, par conséquent, à aimer la Pologne. » Et cette conversation n'était que la répétition de ce que j'ai entendu un nombre incalculable de fois. Avant la guerre, lorsqu'il m'arrivait de rencontrer un Français s'intéressant à la Pologne et la connaissant vraiment, il était rare de ne pas entendre invariablement cette explication : « J'ai été l'élève de M. Gasztowtt », ou « j'ai connu chez des amis M. Gasztowtt, qui m'a

parlé de la Pologne ». Combien de *polonophiles* de France ne sont pas devenus tels grâce à son influence ? On pourrait en dire autant des *polonisants*, car il ne se contentait pas d'éveiller une curiosité sympathique à la Pologne, il faisait connaître sa littérature et sa langue. Il répétait volontiers : « Que nos amis commencent par apprendre la langue polonaise, cela leur évitera bien des erreurs. »

Ces souvenirs me semblent devoir être rappelés aux environs du 18 mars, troisième anniversaire de sa mort. Personnellement, je lui dois d'être « resté à la page » au point de vue de la question polonaise. Wenceslas Gasztowtt avait un sens politique très rare. On est frappé de sa clairvoyance, lorsqu'on relit maintenant son *Bulletin polonais* du temps de la guerre et des années qui l'ont précédée. Il y a là, pour une période d'un demi-siècle, une source historique incomparable. Pendant toute la guerre, au lieu d'adopter une attitude politique confor-

table en acceptant les demi-mesures et en feignant de ne pas comprendre les réticences, il ne cessa de répéter que la Pologne devait être complètement indépendante. Finalement, c'est à son intransigeance que les événements ont donné raison contre les pontifes des chancelleries et d'ailleurs.

Je n'oublierai jamais le ton de supériorité satisfaite d'un polonophile éminent et certes rempli de bonnes intentions. Comme je lui citais une opinion de Gasztowtt, il me réfuta d'un seul coup : « Gasztowtt, il en est toujours à l'insurrection de 1863. » Et mon interlocuteur m'expliqua que tout était chimère pour la Pologne en dehors du manifeste du grand-duc Nicolas et d'une union étroite avec la Russie sous le sceptre du tsar. Les événements sont parfois bien impertinents pour les sages patentés ! En effet, Gasztowtt était resté immuablement fidèle à l'idéal de 1863, et cette intransigeance fut la première cause de sa clairvoyance.

J'avoue en toute simplicité ma stupéfaction en lisant dans un récent numéro de la *Rzeczpospolita* un article de l'éminent historien qu'est M. Choloniewski. Il conclut qu'après 60 ans, l'expérience donne raison à Wielopolski. Nous avions déjà entendu ce son de cloche, qui n'est pas une nouveauté : si l'insurrection n'avait pas eu lieu, si les Polonais avaient suivi Wielopolski, un accord était possible avec la Russie et la Pologne dite russe aurait bénéficié des mêmes avantages que la Pologne dite autrichienne ; les Polonais du Royaume auraient pu jouer dans l'empire des tsars le même rôle que leurs compatriotes de Galicie dans l'empire des Habsbourg. Mais la situation était essentiellement différente. Comme l'a souvent dit Gasztowtt, qui ne s'égarait jamais dans les nuées du néo-slavisme, la communauté de race n'est rien entre les peuples sans la communauté de civilisation et de religion. Chose curieuse, les partisans les plus ardents d'une entente de la Pologne avec la Russie étaient souvent les plus chauds adversaires de la mosaïque austro-hongroise ; cependant, la différence de civilisation est beaucoup plus grande entre la Pologne et la Russie qu'entre les divers peuples de la double monarchie.

M. Choloniewski parle de la convention russo-prussienne du 8 février 1863, qui fut l'œuvre de Bismarck. Elle n'était, à vrai dire, qu'une nouvelle manifestation d'un état de choses déjà ancien. L'entente la plus étroite régnait entre la Russie et la Prusse depuis les partages de la Pologne. Elle était nouée par des liens de toutes sortes : politiques, dynastiques ; enfin, il n'y a pas lieu d'oublier la prépondérance de la bureaucratie allemande en Russie depuis Pierre le Grand. Katkoff lui-même, l'expression vivante du pur nationalisme russe, de Moscou, fut partisan de l'alliance allemande. Selon M. Choloniewski, l'insurrection de 1863 ne fit que provoquer un sursaut antipolonais du nationalisme russe, mais ce dernier ne devait-il pas, par sa nature même, être hostile à la Pologne. Il avait, avant tout, un caractère orthodoxe très prononcé, qui devait lui faire considérer comme un devoir primordial la lutte contre des Slaves catholiques. Des nationalistes du type de Pobiedonotseff ne sont pas de simples produits d'une réaction contre les événements de 1863. Sans remonter jusqu'aux cavernes, comme ironisait Renan au sujet de certains nationalismes, il faut chercher leur tradition au delà de 1863, dans les rêveries impérialistes de Nicolas I^{er} et peut-être même jusqu'à Ivan le Terrible. Le climat politique de la Russie tsariste n'était pas favorable au développement d'un tiers-parti

libéral, qui, du reste, n'y a jamais existé qu'à l'état exceptionnel. Peut-on admettre un libéralisme quelconque dans un pays gouverné par un autocrate botté et éperonné, qui, au commandement des cosaques et des gendarmes, joint le pontificat spirituel ? La Finlande n'a eu d'insurrection ni en 1863, ni à une autre date ; son loyalisme était parfait ; elle fournissait à l'empire des fonctionnaires fidèles et zélés ; n'en a-t-elle pas moins perdu toutes ses libertés ?

Laissons de côté toutes les opportunités ou inopportunités de détails : si la Pologne a ressuscité, elle le doit en grande partie à ses insurrections de 1830 et de 1863, qui ont maintenu son esprit national. Une œuvre aussi gigantesque, qui infligeait un tel démenti à tous les calculs et à toutes les prudences, ne pouvait s'accomplir sans beaucoup de victimes et de sang. Cette résurrection, la Pologne la doit aussi dans une large mesure à ses émigrés, qui ont créé en France un courant de sympathie que l'on ne peut trouver dans aucun autre pays. M. Choloniewski a été bien inspiré de le rappeler au cours d'un de ses récents articles de la *Rzeczpospolita*. A la fin de la guerre, le vieux républicain Clemenceau, proclamant les droits de la Pologne à une existence nationale, ne faisait que traduire en action le vœu des républicains de 48 acclamant l'émigration. Au cours des années de l'alliance russe, alors que le silence officiel était obligatoire, je me rappelle avoir entendu à la salle de la Société de Géographie, à l'occasion d'un anniversaire de la révolution de 1830, un vétéran de la presse radicale, Jules Lherminat, prenant la parole après Gasztowtt et affirmant la foi de la France en la *résurrection* de la Pologne. Vers les mêmes années, à l'extrémité opposée de la même sympathie, Drumont et Oscar Havard exprimaient la même sympathie. Chez les uns et chez les autres, c'était toujours l'influence de l'émigration. Si en 1920, alors que les armées rouges marchaient sur Varsovie, la Pologne, au milieu de l'indifférence, qui était parfois de l'hostilité, de tous les pays d'Europe, a trouvé un appui dans la France, si le lucide patriotisme de Millerand a pu entraîner l'opinion française, c'est encore grâce aux liens créés par les émigrés. La Pologne n'a pas le droit d'être ingrate envers ses insurgés et ses émigrés ; elle ne l'est pas, nous n'en voulons pour témoignage que les nombreux articles consacrés par ses journaux, le 22 janvier, au 60^e anniversaire de l'insurrection de 1863.

Gasztowtt demeura fidèle à l'insurrection et à l'émigration. Au lendemain du Traité de Versailles, un des projets qui lui tenaient le plus à cœur était une loi sur la réintégration dans la nationalité polonaise des fils et petits-fils d'émigrés, « qui leur permettrait de faire profiter la Pologne de leur expérience ». En 1914, quelques mois avant la guerre, il avait appuyé la généreuse initiative de M. Noincki pour l'érection d'un monument qui fut inauguré au cimetière de Mont-de-Marsan à la mémoire des Polonais morts dans les Landes. Soit dit en passant, cet exemple pourrait être suivi dans toute la France, où reposent tant d'émigrés. Ce serait, en même temps qu'une œuvre de reconnaissance, de la bonne propagande franco-polonaise.

Dans son *Bulletin* du 15 juillet 1914, Wenceslas Gasztowtt publiait une liste des Français, qui avaient pris part à l'insurrection de 1863, et il concluait par ces lignes, que les événements devaient confirmer dans les années qui suivirent : « La France officielle ne put rien pour nous [en 1863], mais les dévouements individuels

ne se comptèrent pas ; la presse française d'alors, ainsi que l'accueil fait à nos émigrés de 1864 par les Français et surtout par le Comité franco-polonais, prouvaient que l'antique sympathie durait encore dans toute sa force. Nous sommes persuadés que, malgré les apparences et les contingences de la politique et de la diplomatie, cette sympathie n'a pas diminué. » Ailleurs, il disait : « Il n'est pas possible d'être bon Polonais sans aimer la France, il n'est pas possible d'être bon Français sans se passionner pour la Pologne. » Les intérêts des deux nations sont, en effet, symétriques. Tout affaiblissement de la Pologne correspond à un affaiblissement de la France, et réciproquement. Le péril prussien, pour la France n'est-il pas né des partages de la Pologne !

Les événements actuels donnent terriblement raison à 1914 et 1918, que la guerre, même victorieuse, n'aboutirait pas au résultat espéré, si la Prusse subsistait et si les Allemands ne remplaçaient pas l'Allemagne.

Clairvoyant pour l'Allemagne, il ne l'était pas moins pour la Russie. Il estimait que c'était un devoir pour les Polonais de dire la vérité sur l'alliance franco-russe et cela beaucoup plus dans l'intérêt de la France que dans l'intérêt de la Pologne. Comme Barthélemy-Saint-Hilaire, il voyait dans cette alliance un piège tendu à la France par Bismarck. Nous sommes bien obligés de reconnaître que les résultats de la guerre auraient pu être effroyables si la France n'avait pas eu d'autres alliés que les Russes.

De 1887 à 1889 parut à Paris un journal fondé par Gasztowtt, le *Głos polski*, avec un supplément en français. Sa collection prend aujourd'hui un sens prophétique. On y retrouve de salutaires avertissements sur les mécomptes de l'alliance franco-russe. Les porteurs de fonds russes peuvent se dire qu'ils auraient reçu avec fruit les conseils de cet intellectuel, qui fut toute sa vie indifférent aux choses de la finance. Gasztowtt avait écrit cette vérité, qui est de tous les temps : « Les Russes excellent à enguirlander les visiteurs influents. »

Il connaissait trop l'histoire de l'Europe pour croire à une rupture sans retour entre la Russie et l'Allemagne. Au reste, M. Mermeix, dans son livre *les Négociations secrètes et les quatre armistices*, nous apprend (p. 8), qu'au moment d'Agadir, Iswolzky avait déclaré à Cailiaux que la France ne devait pas compter sur l'appui de la Russie. Pendant la guerre, le gouvernement de Sturmer et de Protopopoff songea même à abandonner à l'Allemagne le royaume du Congrès.

Gasztowtt se montra toujours hostile à l'éventualité d'une coopération polonaise à une restauration réactionnaire en Russie. Les excès du bolchevisme ne lui firent jamais oublier les excès du tsarisme. Mais sa largeur de vues était celle d'un véritable homme d'Etat. Combien de fois ne rappela-t-il pas aux révolutionnaires russes la tradition de Bakounine et de Hertzén, qui avaient des

sympathies polonaises. Un mouvement révolutionnaire ne fut-il pas près d'éclater à Saint-Petersbourg pour appuyer l'insurrection de 1863 ?

Il est bien difficile de pénétrer le secret de demain. Les Russes finiront-ils par comprendre qu'une politique agressive à l'égard de leurs voisins les amènera par le militarisme, indispensable à une telle politique, à l'ancanissement de leur révolution ? Doit-on désespérer de voir de bonnes relations s'établir entre la Pologne et une Russie assagie et fédérative ? En tout cas, l'Europe devra tenir compte de la Pologne dans ses relations futures avec la Russie. Comme le faisait remarquer M. Hanotaux dans le *Figaro*, ces jours derniers, la politique polonaise possède au plus haut point l'art d'arranger au mieux tous les conflits que le Traité de Versailles lui a légués si généreusement. Le rôle de la Pologne semble prépondérant pour le rétablissement de la paix en Europe. Elle n'apparaît pas comme une nation malheureuse, qui doit accepter l'aumône d'une existence précaire, mais comme « une grande chose », suivant la parole de Wyspianski, que Gasztowtt citait volontiers : « Ne la laissons pas, ajoutait-il, soit rapetissée au rôle d'un misérable pion sur l'échiquier d'une plus grande Allemagne, soit réduite à n'être plus qu'un atome perdu dans un amalgame pan-slave ou néo-slave. »

Les récents événements de Memel éclairent d'une lueur d'actualité les idées de Gasztowtt. Ce Lithuanien de vieille souche lithuanienne savait voir clair dans le jeu des gens de Kowno. Pour lui, la Lithuanie ne pouvait avoir son indépendance que dans l'union avec la Pologne. Sinon, elle n'était qu'un simple jouet des ambitions allemandes et moscovites.

Si les avis de Gasztowtt n'ont pas toujours été suivis, comme il arrive généralement à ceux qui en fin de compte ont raison, il n'en a pas moins rendu des services incomparables à ses deux patries. M. Brzezicki, qui a continué avec talent son *Bulletin polonais*, pouvait écrire au lendemain de la mort de ce grand désintéressé : « Négligeant le succès personnel et la réussite administrative, il allait commencer son œuvre, il allait s'attacher à la formidable tâche, qui ne finira qu'avec sa vie : par la littérature, par l'action, faire connaître la Pologne aux Français pour qu'au jour de la résurrection, le pays puisse cette fois compter sur la France. »

Plus heureux que ses devanciers, celui qui fut vraiment le dernier chef de l'émigration, put entrer dans la terre promise avant sa mort. J'espère bien que des voix autorisées se feront entendre pour lui apporter le légitime tribut de la reconnaissance franco-polonaise. Il serait tout simplement de stricte justice de lui élever un monument dans ce cimetière de Montmorency, où il conduisit tant de pèlerins pour leur faire écouter la leçon des héros et des martyrs.

Pierre DE MONCHOY.

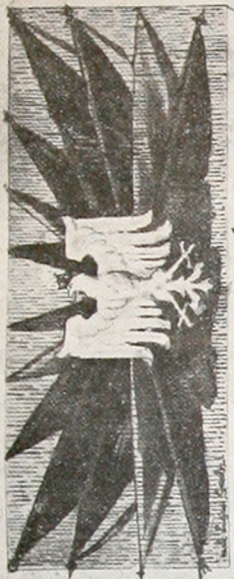




L'UNION DES SOCIÉTÉS ET ASSOCIATIONS POLONAISES

L'occasion de la commémoration solennelle de la journée du 11 Novembre 1918, où l'Armée a été vaincue, en signant une capitulation unique dans l'histoire a reconnu la victoire des nations qui luttaient pour le droit et la liberté, les membres de l'Union des Sociétés et Associations Polonaises, sous signés, adressent au Comité d'Organisation et Assurances de leur enthousiaste solidarité; les amis de France, en leur rappelant que cette journée du 11 Novembre 1918 a vu aussi le basculement de la Germanie allemande de l'Autocratie à la République de la Capitale Polonaise, se désolant, par ce bicentenaire de la liberté reconquise sur ces côtes de la Grande Nation Amie.

Vive la France!



ZJEDNOCZENIE POLSKICH STOWARZYSZEN

Okazyjnie uboczystej rocznicy dnia 11 Listopada 1918 r. kiedy Niemcy zwyciężone, podpisując kapitulacyję wyjątkowąego zrzeczenia w historii uzupelnij zwycięstwo narodu, które walczycy o sprawiedliwość i wolność, członkowie Zjednoczenia Polskich Stowarzyszen, nizzej podpisani, skladaja Organizacyjnemu Komitetowi zapewnienie swojej entuzjastycznej solidarnosci i szczerą sie myslą ze swolmi Przyjacielami wo Francji, namieriając, że dzien ten 11 Listopada 1918, widziane rowniez w Warszawie rozbrojenie garnizonu niemieckiego przez ludność Stolicy Polski, która brzeż ten pierwizy odruch obywatelskiej wolności, stanęła przy boku Wiecekiego Zaprzysiężonego Narodu. **Niech żyje Francja!**

Album offert au Musée de l'Armée par les Anciens Combattants Polonais de France



FRÈRES D'ARMES



Les Combattants Français retour de Pologne

Il vient souvent aux bureaux des « Amis de la Pologne », des soldats et des officiers qui ont combattu en Galicie Orientale et sur la Vistule, ou qui ont occupé la Haute-Silésie jusqu'au plébiscite.

Quelle est leur opinion sur ces Polonais qu'ils ont vus de près, et dans des circonstances où les humains apparaissent tels qu'ils sont? Car ce n'est pas au champ de bataille que prévalent les hypocrisies et les vanités... Eh bien! nos compatriotes rapportent une admiration enthousiaste, une amitié qui veut agir, et les meilleurs collaborateurs de notre œuvre se rencontrent parmi eux.

Pour ne citer que la toute dernière lettre qui nous soit parvenue d'un de ces Français que la Pologne a conquis, voici ce que nous écrit le lieutenant B..., de l'armée française du Rhin :

« Ayant, pendant deux ans, combattu aux côtés des admirables soldats polonais, et ayant eu l'honneur de commander la 9^e compagnie du 8^e régiment de chasseurs polonais pendant huit mois, je tiendrai à rester au courant de ce qui se passe dans un pays que je considère, après la France, comme ma deuxième Patrie.

« Je sais, les ayant vus et étudiés de fort près durant deux ans, les qualités et les défauts de cet admirable peuple qui, enfin désenchaîné, cherche à voler de ses propres ailes, a besoin de tout improviser pour vivre, et dont les seules ressources actuelles sont sa foi et son ardent et immortel patriotisme.

« Je n'ai pas besoin de vous dire que j'aime la Pologne, et que j'ai fait, autour de moi, dans mon régiment et ma garnison, toute la propagande que j'ai pu faire... »

Nous pouvons annoncer aujourd'hui la formation d'une *Amicale des Français ayant combattu en Pologne*, M. de Batz, 57, rue de Châteaudun, reçoit les inscriptions. La nouvelle Société s'ajoute aux groupes déjà existants d'« Amis de la Pologne » ; elle a commencé à travailler avec eux dans le même généreux esprit. Notre Bulletin sera son organe et rendra compte de ses progrès.

Voici comment l'accueillent les Anciens Combattants, par la voix de Jacques Péricard :

Je salue avec joie cette Amicale Franco-Polonaise, qui se propose de maintenir, en même temps que l'amitié du front, l'amitié plus de trois fois séculaire de la France et de la Pologne.

La France n'a pas seulement 39 millions d'habitants ; elle en a 67 millions, car il faut tenir compte des 28 millions de Polonais. Et de même devons-nous ajouter aux 800.000 hommes de notre armée les 500.000 soldats de l'armée polonaise.

Longue vie donc à la nouvelle Amicale! Que tous les camarades Français qui se sont battus en Pologne, que tous les camarades Polonais qui se sont battus en France se hâtent de grossir ses rangs.

Les Polonais vétérans de France

Les anciens officiers et soldats de l'armée polonaise organisée en France sous le commandement du général Haller n'ont pas voulu que la paix les dispersât.

Cette armée a joué dans la résurrection de leur patrie un rôle capital. N'a-t-elle pas assuré à la Pologne l'appui de l'Entente victorieuse, alors que certains Polonais, les « activistes », trompés par les apparences, avaient misé sur les Empires Centraux?

L'armée Haller, qui devait se grossir du contingent polonais d'Amérique, et des Polonais échappés aux armées allemande et autrichienne, a eu pour noyau la légion des « Bayonnais », ces volontaires accourus, dès la première heure, au secours de la France, et qui se comportèrent en héros à Çarency et Ablain-Saint-Nazaire. Le gouvernement français consentit, non seulement à la reconnaître, mais à la recruter, et à l'équiper ; il l'encadra d'officiers et de spécialistes. La guerre finie, la France exigea de l'Allemagne le transport par chemin de fer à travers son territoire de cette force qui allait aider la Pologne ressuscitée à se débarasser définitivement de ses ennemis : elle effraya au passage les Allemands et les retint d'attaquer la Pologne ; elle débarrassa la Galicie Orientale des bandes ukraino-bolcheviques ; elle contribua à la victoire de Varsovie.

Cette armée formée sous l'égide de la France garde à notre pays un amour fidèle, et nous avons été heu-

reux d'apprendre qu'elle était résolue à garder ses traditions et ses souvenirs. Les « Hallériens », comme ils se nomment, ont tenu à la fin d'octobre un Congrès à Katowice, réunissent 2.000 membres, et ils se sont constitués en une association, qui sera un lien de plus entre Pologne et France. Association sans couleur politique, toute de fraternité et d'amour pour les deux patries.

Voici la belle lettre au général Haller, où se montre l'esprit de cette association.

Monsieur le Général,

Chaque jour disperse vos anciens soldats dans les diverses parties du monde. Nous nous mettons au pénible travail quotidien. Selon la tradition de nos pères, nous suspendons notre épée sous l'image de la Sainte Vierge, pour reprendre la charrue.

Jadis, nous sommes accourus à votre appel des extrémités les plus éloignées de notre Patrie, et des pays étrangers et même de l'autre bord de l'Océan, car vous étiez celui qui, comme Lafayette et Kosciuszko, rassemblait son armée des deux hémisphères. Toujours et partout, nous nous sommes considérés comme frères.

Nous étions votre famille et nous voulons l'être toujours. Ceux qui, sous vos ordres combattaient dans les neiges des Karpathes, dans les plaines de Kaniow, dans les tajgi et les neiges sibériennes, sur les champs de la France, dans la terre sanglante et abandonnée de Czer-

winsk, ceux qui avec vous gardaient la Silésie, marchaient sur les traces des Dombrowski et des Garibaldi, ceux qui accoururent au secours de Varsovie menacée pour rétablir sous vos ordres la grandeur de la Patrie, tous ceux-là vous demandent aujourd'hui, Monsieur le Général, de vouloir bien continuer à être notre Père et à guider notre travail quotidien, comme autrefois vous avez voulu guider notre vie de soldats errants.

Nous nous sommes organisés en une association des ex-militaires de vos détachements dispersés dans les pays divers. Nous voulons soutenir un contact incessant entre nous et aussi nous aider réciproquement dans les différentes branches du travail, et de cette façon contribuer à la prospérité nationale et propager l'idée hallérienne de la fidélité à la Patrie et d'un dévouement plein de justice et dénué d'égoïsme.

Nous vous prions donc, Monsieur le Général, de vouloir bien nous prendre sous votre tutelle et d'accepter la protection et la présidence d'honneur de l'Association des Hallériens en Pologne.

Pour l'Armée Polonaise en France : Général DE CASTELLAR ; commandant de réserve W. GIZYCKI ;

Pour les Détachements d'Amérique ;

Pour l'Armée polonaise en Italie ;

Pour la Division sibérienne ;

Pour le Détachement de Mourmansk ;

Pour la II^e Brigade des Légions ;

Pour le II^e Corps et la Division du général Zeligowski ;

Pour l'Armée des volontaires.

(Suivent les signatures.)



DÉDIÉ AUX TOURISTES



POUR VISITER LÉOPOL

Histoire

Léopol (ne pas écrire Léopold), dont le nom polonais est Lwow (prononcer : Lvouf), est la principale ville de la Galicie orientale. Elle a 212.000 habitants.

Elle doit à sa situation aux confins orientaux de la Pologne une population mêlée, où l'on retrouve les types polonais, arméniens, ruthènes, allemands et juifs. La grande majorité est d'ailleurs polonisée, mais il reste des dissidents ruthènes, et les juifs se tiennent à part. Cette diversité explique que Léopol soit le siège de trois archevêchés catholiques (un du rite romain, un du rite arménien et un du rite grec-uni ou uniate), et qu'elle possède un très grand nombre d'églises fort différentes selon le culte.

Léopol doit aussi à sa situation d'avoir été la plus éprouvée des villes polonaises : ce fut elle qui, pendant le Moyen-Age et les temps modernes, eut à subir le choc

des invasions barbares : Mongols, Tartares et Turcs. Elle les contint toujours vaillamment et devant elle fléchirent les envahisseurs, même le fameux cosaque Bochdan Chelminicki. En revanche, elle vit nombre de fois ses faubourgs incendiés, ou ses habitants décimés par la peste. La plus cruelle période fut pour elle le XVIII^e siècle, quand l'ennemi vint du Nord et de l'Ouest : pillée par les Suédois, occupée par les Russes, ravagée par le feu et les épidémies, elle déclina. Après les partages, les Autrichiens ne purent la germaniser : c'était elle qui les polonisait. En 1848, elle se souleva et fut réduite par un sauvage bombardement. La guerre de 1914 fit passer chez elle successivement les Russes et les armées des Empires Centraux. En 1919, pour repousser l'attaque des Ruthènes, les citoyens de Léopol, les femmes et les garçons improvisèrent des milices et tinrent tête à un ennemi bien supérieur en nombre et bien mieux armé.

Nulle ville qui soit plus polonaise. Elle a toujours lutté héroïquement pour rester terre polonaise, et elle était sous l'oppression un rayonnant foyer de polonisme, avec une Université et 8 lycées polonais, de superbes

musées et établissements scientifiques, de multiples sociétés de propagande patriotique.

Pour avoir été si éprouvée, elle n'en est pas moins une des villes les plus vivantes et les plus gaies de Pologne, avec un aspect très moderne, et un cachet tout à fait occidental.

Sur le chemin du trafic qui va de l'Europe à l'Asie, Léopol est appelée à devenir grande ville commerciale. Ses Foires, instituées depuis la guerre, et dont tous les visiteurs ont admiré la bonne organisation, sont déjà réputées.

Renseignements pratiques

Hôtels.

Hôtels de 1^{er} ordre :

- Hôtel George, place Maryacki 1 ;
— de Cracovie, place des Bernardins 8 ;
— Impérial, 3go Maja 3 ;
— d'Europe, plac Maryacki, 4.

A meilleur marché :

- Hôtel Victoria, Hetmanska 8 ;
— Sans-Souci, Szajnocha 5 ;
— Metropol, Panska 1 ;
— Savoy, Sobieski 7 ;

Et dans la rue des Légions : City, Grand-Hôtel, Bristol.

Pensions de famille.

- Polonia, Batory 34 ;
Anuta, Romanowicz 11 ;
Blanche, Fredro 1 ;
Warszawianka, Piekarska 3 ; etc.
Dom Kobiet (Maison des Dames), Brajerowska 14.

Restaurants.

- A la gare principale et dans les hôtels de 1^{er} ordre ;
Lasocki, place Maryacki 9 ;
Ludwig (bonne cuisine), rue de Cracovie, 9 ;

Meilleur marché :

Restaurants des Etudiants (Kuchnie Akademickie) dans les sous-sols de l'Ecole Polytechnique, rue Sapieha, et à la Maison des Etudiants, Lozinskiego 7.

Cafés.

- Renaissance (recommandé), au coin des rues Kosciuszki et Trzeciego Maja (musique) ;
Szkocka, plac Akademicki, 9 (Sociétés sportives, littéraires et universitaires) ;
Narodna Hostynnyca (Ruthènes) ;
Grand Café, rue des Légions, 1 (sionistes), etc.

Pâtisseries.

- Zalewski (recommandée), Akademicka 22.

Dégustation de vins.

- Vins dalmates : Didolio et Prpic, Czarnieckiego 3.

Poste.

Principale : Slowackiego, 1.
Dix-huit bureaux auxiliaires en ville, entre autres, au centre : Blaharska, 8 (ouvert toute la nuit).

Vente de billets de chemins de fer.

- Łokolowski, 3go Maja 5.

Bureaux de change et banques.

- Bank Krajowy, Kosciuszki, 11 ;
— Ludowy, plac Halinskiego, 15.

Bains.

- De Sainte-Anne, Akademicka 10.

Concerts.

Il faut, à Léopol, entendre *la musique d'église* : la meilleure est à la cathédrale, chez les Bernardins, ou chez les Dominicains (orgues).

A la cerkiew (église), de Saint-Jur, excellent chœur des séminaristes ruthènes pendant les offices.

Il existe à Léopol un théâtre municipal (Waly Hetmanskie, opéra, opérette, drame) ; un théâtre juif (Jagellonska 11), on y joue en jargon) ; une quinzaine de cinémas, des music-halls. Des concerts sont donnés au monument de Skarbek ou à la Société de musique.

Sports.

- Courses de chevaux en mai, juin et septembre.
Patinage sur la piste de la rue Pelczynska, la plus grande de Pologne (tennis en été).

Sociétés.

- De tourisme, Bielowskiego 6 ;
Des Karpathes, 3go Maja 10 ;
Des « Amis de la France ». Secrétaire général : M. Czerny, Teatynska 13.

Visite de la ville

Il ne reste plus à Léopol de souvenirs de l'art byzantin, ni de l'art roman. Les monuments gothiques, élevés par des Allemands venus de Silésie (Breslau), ont été pour la plupart incendiés ou rasés. Au XVI^e siècle, la ville se rebâtit presque entièrement dans le style de la Renaissance ; elle fait appel à quantité d'artistes italiens. Une magnifique série d'églises et de cerkiew (p. tserkiew : églises du rite uniate), s'édifient au XVII^e siècle, et grâce à l'émulation qui règne entre ses riches bourgeois, Léopol se couvre de riches demeures, de maisons de style, de belles chapelles avec des tombeaux de patriciens. Les architectes sont encore des Italiens (du Tessin, de Lugano) ; les sculpteurs sont souvent des Allemands (Fischer, Szober, Wolff). L'orfèvrerie de Léopol est fameuse. Quantité d'églises se construisent encore aux époques du baroque et du rococo, sous l'impulsion de mécènes comme les princes Potocki, l'archevêque Szepczycki. Après les partages, les Autrichiens introduisent le style empire, banalisé par eux jusqu'au « style de caserne ». Mais à la fin du XIX^e siècle, les Léopolitains profitent de l'autonomie qui leur est enfin accordée pour embellir leur cité de monuments publics conçus dans le style de la Renaissance.

Telle qu'elle est aujourd'hui, Léopol vaut bien qu'on y passe plusieurs jours.

La *Gare principale* (1904) est la plus grande et la plus belle de toute la Galicie. Remarquer son énorme toiture vitrée. La guerre a détruit en partie ce monument et fortement endommagé les peintures murales, les boiseries et le riche mobilier de ses salles de réception et d'attente. Des tramways mènent de la gare (en été, de 6 h. à 23 h. ; en hiver, de 7 h. à 23 h. 40) au cœur de la ville. Le point central des trams est au monument de Sobieski, sur les *Waly Hetmanskie*, près de la *plac Maryacki*.

Cette place, entourée de grands hôtels, de banques, de cafés, de jolis magasins, est l'endroit le plus animé de Léopol. Au centre, statue de Mickiewicz (par Popiel). Le Waly (rempart de l'Hetman), n'est pas moins vivant: ses plates-bandes en bordure du théâtre municipal renferment les statues de l'Hetman Jablonowski, défenseur de la ville en 1695, du roi Jean Sobieski (par Baracz) et une fontaine monumentale de Notre-Dame.

Tout près de là est la place du RYNEK (marché), centre de l'ancienne ville, pleine de souvenirs historiques, et extrêmement intéressante dans tous ses détails. Au centre, le *Ratusz* (hôtel de ville, pr. Ratouche) est un édifice moderne, bâti en 1825, dans le style caserne sur des plans viennois, pour remplacer l'édifice gothique effondré. Sa tour, bombardée en 1847, lors du soulèvement de la cité contre les oppresseurs, a été refaite et mesure 65 m. de haut. Le portail du midi est orné de deux lions; aux quatre coins du *Ratusz*, puits du début du XIV^e siècle. Voir au premier étage le tableau célèbre de Jean Styka : Polonia. Le *Ratusz* contient les archives de la ville (très riches encore, malgré les vicissitudes de son histoire, et remontant jusqu'en 1359).

Les étroites maisons autour de la place n'ont chacune que trois fenêtres par étage, les lois somptuaires interdisant aux bourgeois de plus larges façades. Mais elles sont fort belles, chacune dans son style particulier. En partant du coin de la rue des Dominicains : *Maison des Bardicelli* (renaissance, ornée de dauphins; là fut la première porte de Léopol); n° 3, style rococo; n° 4, *maison Noire* (1577, en style renaissance polonaise; riche décoration de la façade de l'attique et des portes); n° 6, *Maison royale* (1580, attique ornée au XVII^e siècle de statues de guerriers; sur le portail, deux masques au type sarmate; ancienne résidence de Sobieski). On y a installé le *Musée Sobieski* (très belle collection d'armes orientales et occidentales; portraits du XVII^e siècle, autographes) et le *Musée historique de la ville* (salle I : plafond à poutrelles et frise du XVII^e siècle; portraits de bourgeois, monnaies de la ville, gravures et anciens plans, souvenirs des corporations; salle des souvenirs ruthènes et juifs, etc.). N° 8 (balcon de fer forgé, style Biedermeier); n° 9, Palais des archevêques latins (1630; Jean Casimir y a séjourné; Michel Korybut y est mort); n° 10, ancien palais des Lubomirski (rococo); n° 14, (ancienne demeure de l'ambassadeur de Venise); n° 17 (ornements rococo; à l'intérieur, portail gothique); très belle maison au n° 18; n° 23 (1630, style renaissance flamande; remarquer les têtes de la façade, et au deuxième étage, un baptême du Christ); n° 24 (portail gothique et très beau balcon rococo); n° 28 (1510; détails exquis des fenêtres; dans la cour, portail gothique). Passage Andriolli, de style empire. N°s 32, 36 (ancienne

demeure de Joseph Poniatowski), n° 40 (cariatides rococo du balcon).

Entre la plac Maryacki et le Rynek, sur la place du Chapitre, le très bel ensemble de la CATHÉDRALE LATINE et de la CHAPELLE DES BOÏM. La cathédrale, commencée par Casimir le Grand, bâtie de 1370 à 1480, dans le style gothique, a été restaurée au XVIII^e siècle dans le goût rococo. Remarquer les œuvres d'art des chapelles latérales, des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. (Chapelle des Buczacki, à gauche de la sacristie, tombeau en bronze par Herbut; chapelle des Campiani, en marbre et albâtre, sculptures attribuées à Pfister). Au grand autel, tableau miraculeux de la Vierge.

L'abside porte suspendus des boulets lancés par les Turcs, lors du siège de 1672.

Près de la cathédrale, la chapelle des Boïm, merveilleux monument de la Renaissance (1609), à façade et coupole entièrement sculptées (architecte : Hanusz Schole, décorateur : Jean Pfister).

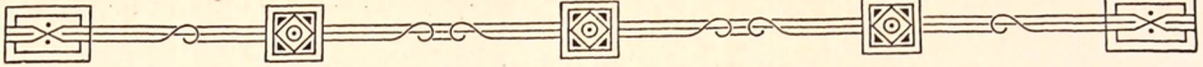
De l'autre côté du Rynek, la place des Dominicains a un aspect des plus classiques et rappelle vraiment Rome, par ses architectures et son silence. L'*Eglise des Dominicains*, bâtie en 1746 sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, est surmontée d'une énorme coupole elliptique (voir dans la chapelle de la Sainte Vierge, une très ancienne statue d'albâtre, apportée de Kiew, selon la tradition, par saint Hyacinthe; un bas-relief très pur de Thorwaldsen, sur le tombeau de Joseph Borkowski; le monument du peintre Arthur Grottger; les vieux portraits du cloître, représentant des bourgeois de la ville). A la coupole des Dominicains fait face la très élégante tour carrée de la *Cerkiew de Valachie* (entrée : rue Podwale), haute de 66 m., imitée des campaniles italiens. Elle domine les trois coupoles de la *Cerkiew* (XVII^e siècle). Voir dans la cour entourée d'un cloître la *chapelle des Trois Rois*.

La rue de l'Arsenal mène à un coin délicieux de la vieille ville : les WALY GUBERNATOWSKIE, anciens remparts plantés d'arbres, dominés par des tours et des coupoles, bordés à droite par les longs murs de l'*Arsenal Royal*, et par l'église et le couvent fortifiés des Carmes, longés à gauche par des pentes vertes qui portent la chapelle du séminaire, et le *palais des archevêques latins*, aux lignes solennelles.

En remontant les Waly Gubernatowskie, on parvient à la colline qui porte les ruines du *Zamek* (château du Moyen âge à peu près disparu) et le TERTRE DE L'UNION DE LUBLIN, le Kopic, édifié en 1869, haut de 413 m., d'où le panorama est splendide sur la ville et sur la campagne jusqu'aux Beskides. Aux flancs de la même colline, charmants *jardins* à terrasses, avec vues sur la ville.

(A suivre.)





Organisation d'un Voyage en Pologne



Le très grand succès obtenu par le voyage d'étudiants dans les grandes villes polonaises, organisé l'an dernier par nos soins, nous a décidés à organiser cette année un second voyage, sur une plus grande échelle.

Lors de la réunion du Conseil d'administration des « A. P. », le 1^{er} mars, les grandes lignes du projet ont été esquissées.

A la réunion du Conseil spécial d'organisation, le 12 mars, certains points ont pu déjà être fixés, après la lecture du rapport minutieusement préparé par le Dr VINCENT DU LAURIER, et une discussion à laquelle prirent part Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale des « A. P. » ; M. Louis ROTH, président des « A. P. » au Quartier Latin ; M. Raymond LE LANDAIS, avocat, délégué des « A. P. » à l'Ecole des Sciences Politiques ; M. KOLODZIEJ, secrétaire de l'A. des Etudiants Polonais à Paris ; Mlle VEYRAIN, etc.

I. itinéraire.

Le passage par l'Allemagne n'étant plus possible, l'itinéraire adopté comme le moins long et le moins onéreux est : Paris-Gare de l'Est, Belfort, Mulhouse, Bâle, Zurich, Bruchs, le Tyrol, Innsbruck, Salzbourg, Vienne et la Tchéco-Slovaquie. Train direct jusqu'à Vienne. Départ de Paris à 20 h. 45 ; arrivée à Vienne le surlendemain à 6 h. 50. Départ de Vienne à 0 h. 15, arrivée à Cracovie le lendemain. Il est prévu que ce long trajet sera coupé par deux haltes : l'une à Salzbourg, pour y passer la nuit ; l'autre à Vienne, pour visiter la capitale de l'Autriche.

Retour par le même chemin.

En Pologne.

Visite de CRACOVIE, KATOWICE et LA HAUTE-SILÉSIE, POZNAN, VARSOVIE, WILNO, LÉOPOL, ZAKOPANE et les KARPATHE.

Dates.

Départ de Paris, le samedi 25 août au soir ; le 27 : Salzbourg ; le 28 : Vienne. Arrivée à Cracovie le 29. Le 30, visite de Cracovie et des mines de Wieliczka. Le 31 : Katowice. Le 1^{er} septembre : Poznan. Départ le 2 au soir pour Varsovie. Les 3 et 4 septembre, Varsovie. Le 4 au soir, départ pour Wilno. Les 4 et 5, Wilno et la campagne lithuanienne. Retour à Varsovie le 6 au matin. Départ pour Léopol le 7. Les 8 et 9 septembre à Léopol. Les 10 et 11, excursions à Boryslaw et dans les Beskides. Retour le 12 à Cracovie. Départ le 14 pour Zakopane. Les 15, 16, 17 et 18 septembre, les Karpathes. Le 19, retour à Cracovie. Le 20, départ pour Vienne. Retour à Paris, le 23 septembre.

L'intérêt touristique du voyage.

CRACOVIE, magnifique ville d'art, a été choisie comme centre d'excursions. Il y aura toujours pour les touristes de nouveaux sujets d'admiration à chaque visite de l'antique cité, qu'ils pourront faire à l'arrivée, au retour de Léopol, et avant le départ. Les mines de sel de Wieliczka, fameuses depuis le Moyen-Age, sont une curiosité à ne pas négliger.

A KATOWICE, on visitera les formidables usines et les mines de KROLEWSKA-HUTA, aménagées avec le sens le plus moderne.

POZNAN, sous une carapace allemande, est une ville ardemment polonaise, où l'on verra les traces de la lutte du germanisme et du polonisme, dans les Banques, les Musées, les Sociétés locales, lutte où la puissante Allemagne n'était pas victorieuse avant la guerre.

A VARSOVIE, les voyageurs se reposeront de leurs fatigues, parmi les facilités et les plaisirs que l'on peut trouver dans une grande capitale moderne : concerts, théâtres, cafés, jardins publics, etc. Pour les amateurs d'art : un joyau architectural, le palais de Lazienki, les pittoresques maisons du Stare Miasto, et le très intéressant palais de Sobieski à Wilanow.

WILNO, plus encore que Varsovie, est marqué du sceau affreux de l'oppression russe, et porte les traces des luttes contre les bolcheviks. La multitude des églises, les beaux palais, le site ravissant rendent obligatoire une visite à Wilno. Rien que la décoration de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul vaudrait le voyage. La campagne alentour est une des plus poétiques au monde.

LÉOPOL, sous une tout autre lumière, est une ville vivante et joyeuse, très cultivée, très moderne, avec des coins exquis de la Renaissance et des âges classiques.

BORYSLAW est situé la zone pétrolifère, si curieuse avec ses puits.

Pour achever le voyage, les splendeurs et les harmonies des KARPATHE, qu'on parcourera en autocar.

Nos touristes auront sur les voyageurs ordinaires l'avantage d'entrer en rapport avec les Polonais, car ils seront reçus par les Sociétés d'« Amis de la France », les Associations polono-françaises, les étudiants, les Universités, les Sociétés de tourisme. Ils feront connaissance avec un peuple chevaleresque, infiniment courtois, intelligent et spirituel. Ils constateront ses admirables efforts pour la conquête de l'indépendance et pour la réorganisation de la patrie délivrée. Enfin, ils sentiront en Pologne le plus émouvant amour qui ait jamais été voué à notre France. Comme ceux qui les ont devancés, ils rapporteront de ce voyage la volonté de retourner dans cette Pologne, qui est une seconde patrie pour un Français.

Les voyageurs.

Le nombre est fixé à 100, dont 50 étudiants, et 50 membres de l'enseignement et « Amis de la Pologne ».

Les inscriptions sont reçues pour les étudiants par M. Louis ROTH, et pour les autres personnes par Mme Rosa BAILLY. Adresser toute correspondance 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Les demandes seront reçues jusqu'au 1^{er} juillet.

Prix.

Le prix de revient du voyage sera plus élevé que nous ne l'avions d'abord prévu, à cause de la nécessité de passer par la Suisse et l'Autriche.

Les organisateurs demandent 700 fr. par personne pour tous frais excepté durant le séjour en Pologne les repas de midi que chacun prendra à sa guise.

Règlement.

Un Président et un Trésorier général seront désignés

pour l'ensemble des voyageurs. Le groupe des étudiants aura un Président spécial désigné par les voyageurs de l'an passé : le Dr VINCENT DU LAURIER.

Un règlement sera établi. Il comportera, entre autres, l'obligation pour les touristes de n'être jamais en retard aux réceptions et cérémonies officielles.

Facilités.

Un *Guide* pour la visite des grandes villes polonaises a été établi par les « Amis de la Pologne ». Il sera en vente à partir du mois de mai, avec les plans des villes, pour le prix de 5 fr.

Les « Amis de la Pologne » peuvent procurer au même prix que les libraires, tous ouvrages sur la Pologne.

Nous conseillons fortement aux voyageurs l'étude de l'histoire de la Pologne et la lecture des grandes œuvres littéraires polonaises, comme préparation à ce beau voyage.



POUR LA POLOGNE



LES SKIEURS POLONAIS A PARIS

Les « Amis de la Pologne au Quartier Latin » ont reçu dernièrement dans l'hôtel de l'Association générale des Etudiants, rue de la Bâcherie, un groupe d'étudiants polonais qui revenait du tournoi international de ski à Superbagnères.

La réception fut très simple car le temps manqua pour la préparer, mais la bonne camaraderie, la franche amitié, qui unit les étudiants des deux nations surs, remplacèrent avantageusement tous les apprêts.

Malgré les fatigues d'un long voyage, les sportsmen polonais, très en forme, entourant leur chef, le colonel Alexander BORKOWSKI, tinrent vaillamment tête au feu roulant des discours, qui fut inauguré par M. Louis ROTH, président des A. P. Q. L.

Après que M. Louis Roth eut rappelé quelques souvenirs émus de son dernier voyage en Pologne, M. CANNAC souhaite la bienvenue à nos amis au nom de l'Association générale des Etudiants de Paris.

M. GEBETHNER répondit pour ses camarades polonais et M. Kolodziej, président de l'Association des Etudiants polonais, se réjouit de voir se resserrer encore, si cela est possible, les liens d'amitié entre les étudiants des deux pays.

Quant à M. PETITJEAN, président du P. U. C., dans une allocution très sportive, à la fois par l'allure et le fond, il nous dit son regret de n'avoir pas connu l'arrivée en France des skieurs polonais qu'il aurait été très heureux d'inviter au concours estudiantin de ski de Grenoble.

M. le colonel Alexander Borkowski parla en polonais. Mais nous ne perdîmes aucune de ses paroles, grâce à l'obligeance de l'excellent interprète qu'est M. Swar. M. Borkowski remercia, et dit sa surprise très agréable d'être reçu d'une façon si cordiale et si touchante par les étudiants français, en leur maison. A son tour, il invita les skieurs français à venir en Pologne, à Zakopane.

Enfin, Mme BAILLY, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », bien que souffrante, avait voulu s'associer à cette petite manifestation de sympathie franco-polonaise. En quelques mots, Mme Bailly montra la grande affection que la France nourrit pour la Pologne et la portée considérable de l'œuvre des « Amis de la Pologne ».

De nombreux toasts furent échangés et l'on se sépara avec la ferme résolution de se rencontrer souvent sur le terrain... sur le terrain sportif bien entendu.

Le lendemain, les « Amis de la Pologne au Quartier Latin » firent visiter Paris à leurs camarades polonais et le soir les accompagnèrent à la gare de l'Est d'où ils allaient rejoindre la Pologne, emportant les meilleurs souvenirs et les sentiments les plus chaleureux de leurs amis du Quartier Latin.

A ALGER

Les représentations offertes par les « Amis de la Pologne à Alger » à leurs groupes scolaires, les 22 et 25 février, au Splendid-Cinéma, et que nous avons annoncées dans le précédent numéro du *Bulletin*, ont eu un plein succès ; la première a réuni 300 jeunes sociétaires, la deuxième 600 autres. Ces matinées inaugurent toute une série de représentations de même nature que le Comité a promises aux élèves pour le cours de la saison.

A Alger, l'action scolaire se développe de plus en plus ; un 17^e groupe, celui de l'*Ecole Supérieure de Commerce*, vient de se fonder, sous la haute direction de M. FLEURY, directeur de l'Ecole, et la présidence de M. CASABIANCA, surveillant ; un 18^e groupe, celui de l'*Ecole des garçons de Saint-Eugène*, sous la présidence de M. LOUSTRIC, directeur ; deux groupes importants sont en formation, et ont déjà réuni nombre d'adhésions : ceux du *Grand Lycée* et du *Lycée de Mustapha* ; enfin, un certain nombre d'Ecoles communales préparent également des groupements.

On a bon espoir d'avoir bientôt aussi un groupe des Facultés.

Ce sont de splendides résultats qu'obtient l'énergie de M. Rozé, président des « Amis de la Pologne à Alger ». Il est secondé par la compréhension sympathique des Directeurs et Directrices des Ecoles d'Alger, qui voudront bien trouver ici les meilleurs compliments du Comité central.

ÉDITIONS

L'étude que nos abonnés ont pu lire dans le *Bulletin*, sous le titre : *Histoire abrégée d'une longue amitié*, va être éditée en brochure.

A la première page sera reproduite la belle gravure parue dans le précédent numéro du *Bulletin* : « Français et Polonais de tout temps amis ».

La brochure sera envoyée franco sur demande à raison de 0 fr. 50 l'exemplaire. Un prix spécial sera consenti à ceux de nos amis qui voudraient s'en servir largement pour la propagande et qui en commanderaient au moins 20 exemplaires à la fois.

Les Comités régionaux des « Amis de la Pologne » seront autorisés à la revendre à tel prix qu'ils fixeront et au bénéfice de leur caisse de propagande.

AMPOL

Le bureau de presse régionale des « Amis de la Pologne », l'Ampol, a communiqué cette quinzaine à ses correspondants des nouvelles sur :

Ce que dit la presse polonaise sur le premier mois d'occupation de la Ruhr (la *Gazette de Varsovie* écrit, entre autres : « La France a rétabli l'optimisme européen ; elle tient l'Allemagne, et par conséquent la sécurité de l'Europe est assurée ») ;

Le militarisme lithuanien menace gravement la paix (c'est le titre d'un important article du sénateur Koskowski dans le *Courrier de Varsovie* : « Kowno, dit-il, est devenu le nid du plus dangereux militarisme en Europe ») ;

L'état de l'armée lithuanienne (qui comprend 20.000 fantassins et 3.000 cavaliers, avec des corps de partisans comprenant de nombreux Allemands).

La Conférence des Ambassadeurs et la frontière orientale de la Pologne (La Conférence a enfin mis à l'ordre du jour cette grave question du tracé des frontières polonaises ; espérons qu'elle ne se laissera pas une fois de plus tourner en dérision par la Lithuanie).

Les directives de la politique polonaise (d'après les déclarations de M. Skrzynski, ministre des Affaires étrangères ; entente avec la France pour le maintien de la paix).

Le Parlement polonais (la Diète adopte un règlement très sévère pour les députés absents des séances).

La crise de l'industrie textile polonaise.

Les tarifs douaniers des échantillons de vins et des denrées coloniales.

La hausse du mark polonais (qui a passé d'un coup de 2.800 à 2.300).

La balance commerciale (les exportations commencent à dépasser les importations).

Nous rappelons que pour recevoir régulièrement gratuitement les informations de l'Ampol, les journaux n'ont qu'à adresser la demande à M. de Montfort, aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

DONS

Les « Amis de la France » à Cracovie ayant souhaité des clichés pour l'illustration des brochures qu'ils doivent faire paraître prochainement sur saint François de Sales, Renan, J.-H. Fabre, etc., les « Amis de la Pologne » se sont adressés pour eux à la Librairie Larousse.

L'accueil qu'ils ont reçu de M. ROBIN, à la section des gravures, a été des plus cordiaux. Et M. MOREAU, directeur de la section, a fait confectionner tout exprès pour les « Amis de la France » les clichés désirés.

Nous sommes heureux de signaler l'esprit de polonophilie qui

anime une de nos plus grandes maisons françaises d'édition, et qui s'est traduit par ce geste si obligeant.

Mlle Renée K... nous a remis des chaussures et un paquet de vêtements pour la Croix-Rouge polonaise ;

Mlle la comtesse d'HÉROUVILLE, un colis de livres scolaires. Nous remercions pour leurs envois de livres, Mlle Jeanne LOBBÉ, professeur de l'enseignement secondaire, et Mme HEINRICH-OLLIER, de Lyon.

Nous avons commis une légère erreur quand nous avons remercié Mlle CHAMPALEY, de Lyon, pour les 20 francs qu'elle nous a fait adresser par Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, et que nous destinons aux étudiantes de l'Université féminine polonaise : Mlle Champaley est directrice d'un cours privé à Lyon et non d'une école publique. Nous saisissons cette occasion de la remercier encore pour la générosité qu'elle a toujours témoignée aux œuvres polonaises.

LES COIFFURES POLONAISES DU BAL COSTUMÉ

Au bal costumé, donné le 21 février par les « Amis de la Pologne au Quartier Latin », la plupart des jeunes gens étaient coiffés de czapkas bordées de fourrure, ornées d'une audacieuse plume de paon ou d'un flot de rubans. Czapkas, fourrures, rubans, et même plumes de paon, étaient en papier ! En papier aussi, les bandeaux de fleurs dont s'étaient couronnées maintes jeunes filles. Ces petites merveilles d'ingéniosité et de grâce, dont le franc coloris ajoutait à la gaieté de la fête, sont dues au talent et au dévouement de Mlle Marthe PIĘDZICKA. Il convient de la féliciter bien fort, et de beaucoup la remercier.

Des remerciements sont dus aussi à la Direction du Sporting-Palace, qui avait bien voulu mettre gracieusement à la disposition des organisateurs (dont un des plus actifs a été M. Wenceslas LANDY) sa belle salle de la rue de Puteaux et les musiciens de son jazz-band.

APRÈS LA TOMBOLA

Il reste encore des lots non réclamés de la tombola qui eut lieu, le 18 mars, au Lycée Louis-le-Grand, en faveur des enfants polonais rapatriés de Russie. Nous donnons la liste des numéros gagnants parmi ceux qui ont été vendus au public (les élèves des Lycées ont déjà reçu leurs lots) :

Numéros 2.402 ; 2.423 ; 2.459 ; 2.467 ; 2.492 ; 2.513 ; 2.529 ; 2.553 ; 2.569 ; 2.584 ; 2.608 ; 2.623 ; 2.650 ; 2.670 ; 2.681 ; 2.708 ; 2.727 ; 2.762 ; 7.502 ; 7.523 ; 7.617 ; 7.629 ; 7.648 ; 7.667 ; 7.693 ; 7.713 ; 7.736 ; 7.775 ; 7.795 ; 7.801 ; 7.833 ; 7.853 ; 7.878 ; 7.885 ; 18.315 ; 18.330 ; 18.345 ; 18.420 ; 18.428 ; 18.443 ; 18.465 ; 18.491 ; 18.510 ; 18.529 ; 18.554 ; 18.592 ; 18.601 ; 18.636 ; 18.650 ; 18.672 ; 18.683 ; 18.705 ; 18.726 ; 18.747 ; 18.768 ; 18.795 ; 18.803 ; 18.827 ; 18.851 ; 18.873 ; 18.881 ; 18.902 ; 18.925 ; 18.943 ; 18.973 ; 18.988 ; 19.827 ; 19.846 ; 19.863 ; 19.882 ; 19.902 ; 19.923 ; 19.944 ; 19.986.

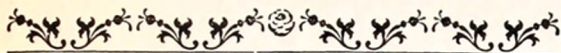
Les lots sont à la disposition des gagnants aux bureaux des « Amis de la Pologne », tous les jours de 3 h. à 5 h., sauf le samedi.

Il nous reste à percevoir encore le montant de quelques centaines de billets. Toutefois, tous frais déduits, nous avons pu remettre une somme de 2.000 fr. à la « Société des Amis » à Varsovie, par l'intermédiaire de Mme GUIVYSSE-BRÉAL, qui nous a aidés avec tant de zèle.

Nous remercions Mlle de VIEUXCHAMPS, élève au Lycée Racine, M. Wenceslas LANDY et Mlle LANDY, pour le « coup de main » donné à Mme Rosa Bailly le 18 mars, au Lycée Louis-le-Grand.

M. VERNIER, chef d'orchestre au Lycée Louis-le-Grand, et ses élèves de la chorale et de l'orchestre, ont adressé aux « Amis de la Pologne » la charmante carte suivante :

« Nous avons été tout particulièrement heureux de pouvoir participer à votre brillante fête franco-polonaise. Nous sommes très fiers des félicitations que vous avez bien voulu nous adresser et nous saisissons avec empressement l'occasion d'en mériter d'autres. Nous vous assurons de notre complet dévouement. »



INFORMATIONS

Consulats

Le Consulat de Pologne à Lille a installé ses bureaux 59, rue Royale.

Ils sont ouverts au public depuis le 10 mars.

Conférences de M. Paul Cazin à Genève

Paul Cazin a donné dans la grande salle de l'Université de Genève, les 24 et 26 janvier, deux conférences : l'une sur la littérature polonaise des origines aux temps modernes (étude spéciale de l'humanisme et du romantisme), et la seconde sur les relations intellectuelles de la France et de la Pologne (étude spéciale des influences de la culture française).

Nous souhaitons que ces études paraissent en volume, afin que les Français puissent en profiter, Paul Cazin étant l'homme de France qui connaît le mieux la littérature polonaise et qui n'écrit rien que de savant et de pénétrant sous la forme la plus spirituelle.

NOUS VOUS RAPPELONS....

— Que nos cours de polonais (pratiques et gratuits) ont lieu à la Sorbonne, les mardis (conversation) et les jeudis (grammaire), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Que des consultations médicales gratuites sont offertes à nos amis polonais, les mardi, jeudi et samedi, de 17 à 19 heures, 12, rue Ternans-11° (Métro Oberkampf), par le Dr Vincent du Laurier.

— Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

EN VENTE aux

“AMIS DE LA POLOGNE”

26, Rue de Grammont

PARIS (11^e)

R. BAILLY. — *Petite Histoire de Pologne*.. 1 »

— *Comment se renseigner sur la Pologne*. (Catalogue des principales publications parues en français sur la Pologne)..... 1 »

L. FOLKIERSKI, professeur à l'Université de Cracovie. — *L'Héroïsme français à travers les âges*..... 1 »

A. NEIBECKER, professeur à l'Université de Cracovie. — *Flaubert à Paris*..... 1 »

N. B. — Le produit de ces ventes sera intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.

Pour apprendre le polonais :

H. DE WILMANN-GRABOWSKA. — *Méthode de Langue polonaise* 4 60

Bajki 1 »

WOLTER. — *Powiatki filozoficzne* (Voltaire: contes philosophiques), traduits en polonais par BOY. 2 volumes, chacun..... 3 »

Les collections brochées du BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, années 1921 et 1922, chacune 10 »

Et en général, tous les ouvrages concernant la Pologne et la littérature polonaise, au même prix qu'en librairie.

Prière d'adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

Adressez-nous vos commandes.

RÉPANDEZ NOS PUBLICATIONS!

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des " Amis de la Pologne " .

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom

Le 19

Profession

Signature :

Adresse

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUDARD, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, Membre de l'Institut ; MM. A. BOUPDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Duplex ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DEGOUY ; Henri DESLANDRES, de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSEL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

VICE-PRÉSIDENTS : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

SECRETAIRES GÉNÉRALES : Mme Rosa BAILLY.

TRÉSORIER GÉNÉRAL : M. Henri DE MONTFORT.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'École Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur à l'Université de Montréal ; le Général EON ; Philippe d'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme YVONNE SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'École Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucie VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRZANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARGUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr^e* : M^e STROUS ; *S^e* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr^e* : M. LINYER ; *S^e* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr^e* : Mme EVEN ; *S^e* : M. Prosper MORTOU.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S^{tes}* : M. DIETRICH, Mlle STEGER.

SAINT-SERVAN. — *S^e* : Mme BREILLOT.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Chambéry, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M^e Louis ROTH ; *Vice-Président* : M. VINCENT DU LAURIER ; *Secrétaire* : Mlle DE LA CHASSAGNE ; *Trésorier* : M. LANDY.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.